

Christian Kirstein

Le Bon Chemin

15 histoires vraies pour donner
un sens à notre quotidien



Christian Kirstein

Le Bon Chemin

15 histoires vraies pour donner un sens à notre quotidien

© Christian Kirstein, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9450-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes trois mentors,

René Caillé, celui dont je me sens le plus proche,

Henry de Monfreid, pour son audace, son intégrité totale avec son équipage, et sa capacité à toujours trouver des parades aux pièges qu'on lui a tendus,

à Amadou Empaté Bha, mon maître à penser.

À toutes celles et ceux que je cite dans cet ouvrage.

À toutes celles et ceux qui m'ont aidé.

Toutes les aventures sont authentiques, seuls les noms des personnes ont été changés.

Préface

« *I had a farm in Africa* », cette phrase de Karen Blinzen dans le film « *Out of Africa* »¹, empreinte de nostalgie mais aussi de connexion profonde avec le continent mère, m'avait inspiré le titre « *I was a guide in Africa* ». Je voulais garder le même rythme de huit syllabes dans le titre, associé à la même résonance qui sonne juste à mon cœur. Mais ce titre n'illustrerai que la partie récit, le fil rouge, alors que le plus important, c'est le cœur de ce livre que je vous propose. Les leçons de vie apprises sur le terrain, et les morales qu'elles impliquent, pour subir sa vie ou vivre sa vie.

Puisqu'il s'agit de délivrer de vrais témoignages, de raconter des aventures vécues, d'aborder les rapports humains avec un autre regard, et surtout de proposer des solutions ; plutôt que « j'étais un guide en Afrique », le titre qui, à mon avis, s'impose le mieux est « le bon chemin ».

Mais comment suis-je devenu guide de brousse en Afrique ?

Cela commence tout petit à ne jamais faire comme les autres. L'anecdote la plus ancienne dont je me souviens se situe lors de la messe hebdomadaire chez les pères Maristes où j'étais en primaire. Je refusai de joindre mes mains bien droites, les joignant pliées. Les pères, bienveillants, ont fini par abandonner. Du moment que j'y mettais vraiment mon cœur, peu importe la manière. Entre midi et deux heures nous étions libres dans la garrigue, construisant des cabanes, escaladant les chênes et les oliviers, apprenant à faire ensemble, nous frayant des passages dans le maquis provençal, apprenant à porter attention à notre environnement. Et puis pour nous signaler l'heure de rejoindre nos classes, l'appel d'une trompe en corne. Au milieu de la pinède entourée de pins parasols, devant un autel de pierre en forme de dolmen, le père supérieur soufflant dans la corne tel Roncevaux appelant les chevaliers. Nous apprenant à être responsables ; nous avons été totalement libres dans les bois mais nous devons être présents à l'appel.

Aujourd'hui les enfants n'apprennent plus à s'intégrer à la Nature. Dont nous faisons pourtant partie, ne font plus les uns avec les autres mais chacun pour soi. Je veux témoigner que ce n'est pas en les isolant et en les surprotégeant qu'ils auront la souplesse pour s'adapter.

C'est à l'île de la Réunion, que j'ai vécu la période charnière de l'adolescence. L'île de la Réunion, rien que le nom est magnifique !

Ma mère, fonctionnaire du ministère de la Justice, y avait été mutée. Mon père, ébéniste issu d'une lignée d'ébénistes d'art italiens, ma sœur jumelle et moi n'avons pas hésité à la rejoindre.

J'étais le seul zoreille² de ma classe, la plus turbulente du collège. Dès le premier jour pour ne pas être bousculé dans la cour, je prétends être ceinture marron de karaté et mime des gestes façon Bruce Lee. Je trébuche, tombe et en me relevant dis que c'est à cause de mon pantalon qui est trop long. Tout le monde rigole, je suis adopté. Très vite intégré, j'apprends le créole et fais les quatre cents coups avec mes copains.

J'ai toujours eu des facilités pour les études mais réfractaire à tout cadre imposé. Je termine rapidement mes études secondaires, à Paris puis à Nice.

Ne sachant que faire mais voulant entrer dans la vie active, un ami me signale qu'il quitte son poste d'agent d'entretien des chenils d'une association de protection des animaux. Je postule et obtiens le job.

Patauger dans la m..., séparer les chiens qui se battent, mettre ceux euthanasiés en sac, et malgré tout faire bien son boulot, ça prépare un jeune à affronter la vie. Comme j'avais une belle relation avec les chiens, j'ai suivi une formation de maître chien instructeur civil, dont je suis sorti major de promotion.

J'avais trouvé ma voie pour dix ans, au bout desquels j'ai senti que c'était le moment de changer ma vie. Je téléphone à un vieil ami, un ancien légionnaire. Il me dit qu'il est chargé en Afrique, par des tours operators européens, de réorganiser leurs réceptifs, qu'il a besoin d'un adjoint à Bamako et que j'ai dix minutes pour lui dire oui ou non. Sans hésiter j'ai posé ma démission du service de sécurité de l'Aérospatiale qui m'avait recruté trois mois auparavant, renonçant à une carrière tracée mais fade et plongeant dans l'aventure de la Vie. Je ne l'ai jamais regretté.

Les lignes qui vont suivre sont ma manière de vous transmettre, à vous lectrices et lecteurs, ce que j'y ai appris sur l'essence de la Vie.

Afrique de l'ouest, Mali, kidnapping dans le désert au sud du Sahara.

Depuis ce matin nous roulons sur un sable fin et blanc, parsemé d'euphorbes, dont les fruits produisent un liquide laiteux, très dangereux au contact des yeux car il peut rendre aveugle, et d'acacias sénégalis dont la gomme arabique extraite de ces arbustes est utilisée dans la confiserie et dans les colles alimentaires comme celle pour coller les timbres.

Souvent les pasteurs Peulhs ou Touaregs en cassent les branches pour que leurs chèvres puissent accéder aux feuilles fraîches. De leur tronc maigre, ces branches pendent, repliées sur elles mêmes, leurs épines acérées se dessinent sous l'écrasante lumière.

Nous sommes dans le Sahel, mot qui, en arabe, désigne le rivage, cette végétation aride qui signale l'entrée ou la sortie d'un désert qui s'étend sur neuf millions de kilomètres carrés comme un océan de sable.

Passant cette ultime porte végétale, nous entrons dans le monde minéral dont les habitants reconnaissent leur chemin à la couleur et à la densité du sable.

Nous croisons un 4X4 que je salue au passage, mais qui, après nous avoir dépassés, fait brusquement demi-tour et nous prend en chasse. Mon ami Moussa conduit et pousse à fond notre vieux carrosse, zigzaguant entre les épineux qui parsèment la brousse.

Les pneus crissent sur le sable, mais la voiture qui nous poursuit est plus puissante. Soudain des balles frappent la

carrosserie.

Moussa, concentré sur notre fuite, le front perlé de sueur, dit, » ils nous tirent dessus au lieu de tirer sur les pneus. »

Je ne peux pas prendre le risque d'une balle perdue et lui lance : « Arrête-toi ! Arrête-toi là !! »

Je suis guide de brousse et fixeur pour les reportages, résidant au Mali, et cette fois ce n'est pas un voyage professionnel ou touristique qui est prévu mais un voyage entre vieux amis.

À bord, Maurizio et Margarita un couple italien qui, comme moi à la passion de la découverte. Depuis des années nous passons un mois ensemble quelque part en Afrique de l'ouest, là où personne ne va.

En général, c'est l'étude de vieilles cartes d'époque ou de livres anciens qui me mettent sur la piste des lieux à nous faire découvrir. Une fois la zone du voyage définie, je m'occupe de toute la logistique qui va me permettre de les emmener presque partout. Mon but ? Offrir des voyages d'aventure, des voyages étonnants et inoubliables, pour chacun d'entre nous.

Et en effet....

Moussa, chauffeur mécanicien de talent, avec lequel j'ai traversé la révolution au Mali dix ans auparavant, a remonté un vieux 4X4 et depuis peu il s'est mis à son compte, c'est sa première mission avec ce véhicule.

Vieux compagnon d'armes, je ne pensais pas que la vie nous

ferait encore affronter des aventures dangereuses ensemble et pourtant tout avait bien commencé. La veille, premier jour du voyage, nous avons fait le bivouac au bord du fleuve Niger sur une plage immense. Le grand fleuve s'étire nonchalamment et à cet endroit, vers Ségou, il fait près d'un kilomètre de large. Sur les berges, la vie est rythmée par les troupeaux de zébu qui viennent se désaltérer et par les mouvements souples des pêcheurs des ethnies Bozo et Somono jetant leurs filets « à l'épervier ». Quelques femmes en boubou colorés, certaines leur bébé sur le dos enroulé dans leur pagne, lavent le linge familial, rient à pleine gorge et s'invectivent. Dans le courant lent mais puissant, les pirogues maniées à la perche circulent par petits groupes. Le ronronnement d'un moteur de camion aménagé sur une grosse pinasse de transport rythme l'ambiance.

« C'est quoi comme moteur ? » lança Maurizio.

« C'est un moteur de fourgon Mercedes, dont on a relié l'arbre de transmission à une hélice » répondit Moussa. En Afrique on trouve des solutions simples, qui fonctionnent, et, ajoute-il en rigolant, que surtout on peut réparer facilement.

Margarita enchaina :

— Ce n'est pas comme chez nous, où dès qu'un truc ne marche pas on le jette. On doit toujours produire et donc toujours trouver le moyen de nous faire

consommer plus. Pour avoir de la croissance, en Afrique où on produit peu de matière finie, on réutilise tout. Sans le savoir l'Afrique en plus d'être la gardienne des origines du Monde, est peut être le modèle qu'il faudra suivre, en l'améliorant, quand on aura tout mangé ...

Moussa la regarda d'un œil amusé.

« C'est comme un corps qui grandit alors ? Mais pourtant un

corps ca croît pendant sa jeunesse, puis décroît à la vieillesse. » J'ai le sentiment que depuis l'homme des cavernes jusqu'à aujourd'hui, puis à l'homme de demain, c'est une succession de croissance et de décroissance.

« On a quand même fait d'énormes progrès », argumenta Margarita. Je ne voudrais pas revenir à laver mon linge à la fontaine mais ...

« Et encore » l'interrompis je, « est ce qu'il y aura encore de l'eau dans ta fontaine ? »

Moussa désignant le grand fleuve puis le ciel, déclara :

« Mais l'eau est là ! »

« Oui tant que le cycle météorologique continue » lui répondis-je, car la quantité d'eau est la même, mais elle prend des siècles à se recycler. Dans les sociétés modernes qui ont les moyens, on recycle et traite déjà l'eau pour pouvoir la reboire. Mais là où il n'y a pas d'argent, comme ici, comment les gens vont-ils boire une fois que les nappes phréatiques seront polluées ? Et en plus, aujourd'hui, avant de traverser la terre pour y être filtrée, l'eau qui descend du ciel est déjà chargée par la pollution dans l'air.

« Il est temps d'avoir conscience de l'importance de l'eau que l'on gaspille. »



Pendant que nous philosophons, le soleil se couche majestueusement sur le grand fleuve. Dans son rougeoiement les hérons, canards et tous les oiseaux migrants qui passent l'hiver au sud, prennent leur envol. Les gens du fleuve regagnent le village. Bientôt, la nuit avec un ciel aux milliers d'étoiles, permettra aux animaux de la brousse de prendre leur place après le tumulte des hommes dans la journée. Au loin déjà retentit un barrissement d'hippopotame, un bruit sec dans l'eau nous signale un banc de poissons, puis le calme, l'infini, dont nous humains, ne percevons que la flamme du feu de camp et les lampes près des tentes, dans le noir, le monde de la nuit reprend le dessus.

Sous le sable, dans les braises ardentes, un capitaine, poisson

de plusieurs kilos, cuit lentement. C'est la recette à la croûte de sel, frotté d'huile et d'ail. Enduit d'une croûte de sel puis emballé dans du papier de sac de ciment, placé sous les braises, sans sauce, sans rien d'autre, c'est ainsi qu'il aura son goût le plus naturel. En revanche immangeable le lendemain car il aura absorbé tout le sel.

Nous savourons ces moments hors du cycle du monde moderne qui nous permettent de prendre du recul sur nos vies, de nous resituer sur la place de